

# Gabriel Feydel, un méchant humoriste dauphinois

par Georges Salamand

**P**ersonnage secret, à l'abri de ses pseudonymes, polygraphe acharné et ironique, Gabriel FEYDEL a sans doute profité de sa parfaite homonymie avec un exact contemporain, député du Lot, pour avancer masqué jusqu'à nous; à telle enseigne que la date et le lieu de sa mort restent encore hypothétiques (\*). Fils de François BRUSSON de FEYDEL, ancien garde du corps du roi et lieutenant en garnison à Pont-de-Beauvoisin, et d'une demoiselle de LOSME, Gabriel, né à Vatilieu, est baptisé à l'Albenc le 25 juin 1756. Sur les traces de son père, il choisira le métier des armes et aurait fait partie de la Maison du Roi avant de bifurquer vers l'écriture avec la publication, sous le pseudonyme de « Nicolas ROGER, plongeur de profession », d'un petit manuel sur « l'Art de nager » (1783) ainsi introduit: « À l'âge de 16 ans, j'avais déjà sauvé la vie de cinq ou six de mes compagnons d'études... Je n'écris pas, ami lecteur, pour vous faire l'éloge de mon humanité, de ma sensibilité ou de ma piété, mais pour vous faire pressentir que je suis au niveau de mon sujet! ». Ça allait déjà fort, côté chevilles!



Paysan corse à la chasse, gravure anonyme du XVIII<sup>e</sup> siècle.

## Quand rit-on? de quoi rit-on? Mirliton!

Dès lors, l'avenir de l'Isérois est tracé, il écrira sur tout, inondant les journaux de notes et notules sur la mécanique, la philologie, le théâtre, la politique, l'orthographe, CORNEILLE ou VOLTAIRE, à la fois pointilleux et de très mauvais genre comme sa réflexion, en mai 1788, sur l'emploi du substantif féminin « amatrice » dans le texte de la pièce *Le triomphe de l'amour*: « Il n'y a pas plus d'amatrice que de philosophe », écrit Tartuffe. Ce qui, dit-on, faisait hurler de rire les lecteurs vulgaires! Secrétaire des Amis de la Constitution et rédacteur, aux côtés de Choderlos de LACLOS, du journal de la société, FEYDEL, écrit Nicole BRONDEL, « fait preuve d'un grand sens de la technique journalistique, de l'art du scandale. Pour faire un scoop, il est prêt à hasarder des inexactitudes, déclenchant des polémiques sur des arguties » (\*). Chose évidemment inimaginable de nos jours. Auteur du *Régulateur - Gazette de Paris et de l'Europe*, puis collaborateur du *Journal de Paris*, FEYDEL, qui a quitté les Jacobins, se cache sous la Terreur. Véritable Frégoli, il se transforme en colporteur d'aiguilles, valise sur le dos, avant de réapparaître au 9 Thermidor. En 1797, il accompagne l'ambassadeur dauphinois AUBERT-DUBAYET à Constantinople afin d'y retrouver Antoine de GEIS de GUYON de PAMPELONNE, alias citoyen PAMPELONNE, ex-archidiacre ardéchois devenu laïc, chef de l'atelier français d'artillerie au service de la Sublime-Porte depuis 1794. Si l'ambassadeur arrive à port, tout va mal pour FEYDEL qui est pris par la flotte anglaise et retenu prisonnier en Corse avec l'épouse de PAMPELONNE, la citoyenne Marie-Julie ISCHENLOULE sur laquelle notre compatriote avait des vues. Du séjour forcé et tumultueux, les salons parisiens seront emplis lorsque

Olympe de Gouges.



paraîtront, en 1803, les *Mœurs et coutumes des Corses*, réquisitoire bête et méchant contre les insulaires: « Le cultivateur corse ne travaille que trois mois par an. Il ne plante ni olivier, ni figuier, ni grenadier, ni citronnier, ni limonier, ni oranger, ni pêcher, ni abricotier, ni prunier, ni pommier, ni poirier. Il profite de ceux que le hasard fait pousser autour de lui ». Sous NAPO-LÉON, cette charge grossière sévèrement jugée sera attribuée par les insulaires aux échecs de l'individu dans ses tentatives de séduction de la dame PAMPELONNE. Après avoir attaqué CHATEAUBRIAND pour *Atala*, mis en cause l'honnêteté d'Olympe de GOUGES et consacré une étude aux observations morales sur les... perruques des femmes, FEYDEL s'en prendra à l'Académie française dont il décortique avec un humour corrosif les articles du dictionnaire. Un exemple, quand l'Académie donne comme définition à « aile »: « Ce qui permet à l'oiseau de voler », FEYDEL commente: « Et les milliards d'insectes, ils volent comment? » (1807). Interné à Charenton puis citoyen de Châtillon, FEYDEL décède vers 1820, peu regretté!

(\* ) Nicole BRONDEL: art. Feydel in « Dictionnaire des journalistes ».